

Marc 9 : versets 38 à 48

Ce passage est inclus dans une série d'enseignements destinés, non pas à la foule, mais aux douze disciples de Jésus, à propos de ce qui fait particulièrement problème entre eux : « **QUI EST LE PLUS GRAND ?** » :

*" En effet, sur le chemin,
ils ont discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. " (MARC 9 : 33)*

Ils viennent d'en discuter entre eux, pas devant Jésus, évidemment ; voilà le sujet de leurs préoccupations, alors que Jésus vient, pour la seconde fois, de leur annoncer sa Passion, message auquel les disciples n'ont rien compris !

À cette question Jésus a répondu : le Royaume de Dieu est ouvert à ceux qui accueillent, en son nom, des enfants (MARC 9 : 37), et à ceux qui sont COMME des enfants. Apparemment, la question n'est toujours pas résolue, puisque Jacques et Jean, un peu plus loin, demandent à Jésus :

*" Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche,
quand tu seras dans la gloire. » (MARC 10 : 37),*

ce qui provoque l'indignation des autres !

Et voici que Jean, toujours lui, se tourne vers Jésus :

*« Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom
et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas. »
(Il ne faisait pas partie du groupe des Douze) (MARC 9 : 38)*

Autrement dit : **qui est légitime ou non pour annoncer le Royaume au NOM de JÉSUS et faire des guérisons ?** N'est-ce pas un monopole réservé aux seuls disciples ?

Et Jésus de répondre: la question n'est pas de qualifier qui est digne ou pas d'être appelé disciple, ni d'établir un classement, une hiérarchie, mais d'essayer de suivre le Christ, et de le laisser « faire son travail » :

« Ne l'en empêchez pas » leur dit-il. (MARC 9 : 39)

Jean, et sans doute les onze autres disciples, sont dans la logique suivante : les miracles accomplis par Jésus sont effectivement des signes du Royaume ; **donc, quelqu'un qui ne fait pas partie du groupe de ceux qui suivent Jésus, ne peut pas accomplir des miracles EN SON NOM, il n'est pas « patenté » !**

Ils sont dans une logique d'exclusivité, et... d'exclusion.

« Ne l'en empêchez pas » (MARC 9 : 39) répond Jésus, car le suivre n'implique pas forcément et seulement, appartenir à un groupe, mais faire le bien en son nom (exemple : le geste de donner un simple verre d'eau (MARC 9 : 41) car, dit-il, « il n'y a personne qui puisse parler en mal de moi après avoir fait un miracle en mon nom ; en effet celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » (MARC 9 : 39)

Jésus recentre sur sa personne : nul besoin d'un groupe constitué, une relation personnelle avec lui, suffit pour que la foi soit manifestée. Que l'on se souvienne de la graine qui germe et grandit sans que l'Homme y soit pour quelque chose :

« Qu'il dorme ou qu'il reste éveillé, nuit et jour, la semence germe et pousse sans qu'il sache comment. » (MARC 4 : 27)

« Mais si quelqu'un devait causer la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache autour du cou une meule de moulin et qu'on le lance à la mer. » (MARC 9 : 42): brusquement, le ton change, les images se font violentes : pourquoi ?

Il s'agit de ne pas **« scandaliser »** (en grec : faire obstacle, causer la chute, le « skandalon » étant un caillou dans la chaussure ou sur le chemin), **ne pas faire écran, ni obstacle à l'accueil du Christ, ni se mettre en travers d'une occasion de rencontre entre le Christ et l'un de ces « petits ».**

Or, qui sont ces petits évoqués par Jésus ? Ceux qui, peut-être, ne vivent pas leur foi comme moi ; ou bien celui qui semble « petit » à mes yeux parce qu'il est moins « fidèle » (il ne vient pas beaucoup au temple !) ou encore parce que sa morale ou ses actes ne correspondent pas à mon idéal !

Mais, dit le texte, nous sommes toujours le petit de quelqu'un :

« Celui qui nous tend un verre d'eau parce que nous appartenons au Christ » (MARC 9 : 41) ; et quand nous, nous nous croyons « grands », ayons le souci de ne pas « scandaliser » (faire chuter) l'autre.

Il vaudrait alors mieux mourir noyé, une meule de moulin au cou, il vaudrait mieux être manchot, borgne ou bancal pour entrer dans le Royaume de Dieu. Sinon la GEHENNE nous attend, ce ravin au sud de Jérusalem, poubelle à ciel ouvert où brûlaient les détritiques et symbole du feu de l'enfer pour les réprouvés.

Pourquoi donc cette violence dans les propos de Jésus ?

Pour responsabiliser les disciples, qui ne doivent pas empêcher d'approcher le Christ, et d'avoir accès à la Bonne Nouvelle. Cette violence résonne comme une mise en garde, un avertissement.

Remarquons d'ailleurs que les disciples ne sont pas seuls concernés : le « **TU** » employé par Jésus s'adresse aussi à chacun d'entre nous :

« si TA main (MARC 9 : 43), si TON pied » (MARC 9 : 45) ...

Une manière d'interpeller tout un chacun dans une communauté, et la communauté elle-même, les Églises par exemple ?

Et si les Églises se définissaient non plus par des limites, des murs, mais **par son centre, le Christ ? Car « agir en son nom » suffit, nous rappelle Jésus.** Comme les Douze, nous pouvons reconnaître que l'autre aussi m'accueille au nom du Christ, que l'on n'est pas disciple tout seul, mais en relation avec d'autres-mêmes, et surtout s'ils sont l'un de ces « petits » qui a seulement besoin qu'on lui donne un verre d'eau, ce « petit » dont parle Jésus quand il dit :

« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères (lui venir en aide), c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25 : 40)

Certes, la violence des images employée par Jésus nous prend peut-être « à rebrousse-poil » : **quel est le but de Jésus ?**

Certainement nous pousser à nous poser de vraies questions :

- pour nous, l'Église est-elle un club très fermé et « sélect », avec ses adhérents à jour de cotisations ?

- Ou bien un « parti pour le Royaume », qui attend sa récompense ?

- Ou bien encore un groupe d'action qui veut imposer ses lois à la société ?

- Qu'est-ce qui fait que nous appartenons au « groupe Église » : une confession de foi, celle de l'EPUDF que nous disons à chaque AG? Ou bien l'importance de notre représentation dans la cité ou l'État ? Ou encore un sentiment plus ou moins fort d'appartenance, qui n'est pas le même selon que l'on est protestant depuis des générations, selon ceux qui ont choisi de l'être, ou bien ceux qui sont « aux marges » et fréquentent l'Église de temps en temps ?

- Il y a ceux qui portent l'Église, la soutiennent de leur dynamisme, de leur argent, ceux qui s'en servent quand cela les arrange (*baptême, mariage, obsèques*), il y a ceux qui donnent tout à l'Église et croient que tout le monde devrait en faire autant, enfin ceux qui partagent leur engagement entre l'Église et d'autres associations ; tous ces gens sont-ils moins chrétiens ? Oui, il nous faut bien accepter que l'Église est un rassemblement hétéroclite, parfois difficile à vivre !!!

Et qu'en est-il de notre propre "fonctionnement de chrétien ?

Car Jésus s'adresse à chacun de nous par ces images violentes dont nous avons déjà parlé. Bien sûr, Jésus ne nous demande pas de prendre à la lettre ces terribles avertissements (*sauf, peut-être, les fondamentalistes de tout poil !*) **mais cette violence nous interpelle :**

Remets-toi en cause !

Fais face à toi-même !

Et cela fait presque aussi mal qu'une mutilation de devoir renoncer à ses certitudes, ses idées auxquelles on croit « dur comme fer », persuadé(e) que je fais BIEN, que je pense BIEN.

Si j'ai une responsabilité quelconque, au travail, dans une association, dans l'Église, Jésus m'oblige à me poser la question :

Suis-je (ou non) une occasion de chute pour l'autre ?

Et même si je n'ai pas de responsabilité, je vis AVEC d'autres hommes, d'autres femmes que je me dois d'accueillir au nom du Christ.

« Ne les en empêchez pas », nous dit Jésus, ne les « récupérez » pas non plus !

Le Christ est en libre accès !

Et l'essentiel est dans les petits signes

qui disent le Royaume chez l'un ou chez l'autre,

l'essentiel est l'action du Christ à travers les uns et les autres ;

à nous de nous ouvrir à la Bonne Nouvelle pour transformer nos logiques :

chrétien fidèle ou occasionnel, ils sont à égalité dans le Royaume de Dieu,

lui qui ne dépend pas de l'intégration dans un groupe,

mais de l'accueil réservé au Christ et à son prochain.

AMEN !